

Courage

Dossier Covid-19

La menace de trop pour les enfants réfugiés

Entretien

Quel sort pour les jeunes en détention ?

Innovation

Trois projets pour faire face à la pandémie



Terre des hommes

Aide à l'enfance.

Avec les enfants depuis 60 ans



©Tdh/F. Struzik

Tour d'horizon

- L'Afrique à l'épreuve du Covid-19
- #CovidUnder19: une initiative par et pour les enfants
- Tdh se lance dans les podcasts



©Tdh/B. Koubaissi

Dossier Covid-19 – La menace de trop pour les enfants réfugiés

Les conséquences du coronavirus sont dévastatrices pour les réfugiés qui vivent dans un environnement déjà précaire. Comment donner aux enfants et à leurs parents les moyens de se protéger et diminuer l'impact de la crise tout en respectant les mesures sanitaires ? Découvrez le quotidien de nos équipes au Liban, en Grèce et au Bangladesh.



©Tdh/O. Grand

Parole à

Yann Colliou, responsable du programme Accès à la justice de Tdh. A quels risques liés au Covid-19 les enfants privés de liberté font-ils face ?



©Tdh/T. Aebli

Focus

L'innovation se met au service de l'aide humanitaire. Découvrez trois projets que nous avons adaptés pour répondre à la crise du coronavirus.



©Tdh/S. Delgado

Comment aider ?

Participez à l'élan de solidarité internationale et apportez votre soutien aux enfants en difficulté.

Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Grâce à votre soutien, Terre des hommes s'engage à améliorer significativement et durablement la vie des enfants les plus vulnérables. Chaque année, nos programmes en santé, protection et aide d'urgence viennent en aide à plus de quatre millions d'enfants et membres de leurs communautés dans près de 40 pays.

Rédaction et réalisation

Resp. édition : Cécile Kirwan
Rédactrices : Tatjana Aebli,
Isabel Zbinden
Traduction : Tania Séverin
Graphisme et mise en page :
Angélique Bühlmann

Diffusion

Parution : 4 fois par an
Tirage : 120'000 exemplaires
en allemand, français et italien
Impression : Stämpfli AG

imprimé en
suisse

Changements d'adresse

T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.ch

Courrier des lecteurs

redaction@tdh.ch



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
T +41 58 611 06 66, F +41 58 611 06 77
E-mail : info@tdh.ch, CCP : 10-11504-8



Barbara Hintermann
Directrice générale

© Jorg Brockman

L'entraide et la solidarité sont nos buts communs

J'ai repris la direction de Terre des hommes avec beaucoup d'enthousiasme début 2020. Une nouvelle aventure et de grands défis – exacerbés aujourd'hui par la crise sanitaire liée au Covid-19. Je suis fière de l'aide apportée par mes collègues du terrain aux personnes les plus vulnérables, dans des conditions extrêmement compliquées notamment pour leur propre sécurité. Nous sommes toutes et tous confronté-e-s à une période difficile, en Suisse comme partout dans le monde, mais nous ne sommes pas toutes et tous égaux face à la pandémie.

Nous vaincrons cette maladie en étant solidaires. Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes uni-e-s pour trouver des solutions concrètes et réalisables, afin que chaque personne puisse avoir accès à l'hygiène, à l'eau et aux soins nécessaires. C'est ensemble seulement que nous pourrions sauver des vies.

Mon expérience de dirigeante m'a convaincue de l'importance de l'écoute et de la communication avec l'ensemble des collaborateurs-trices, mais aussi avec les donateurs-trices et les bénévoles qui donnent leur temps sans compter pour être au service de la communauté. Je les en remercie de tout cœur.

« Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences. »

Françoise Dolto

Chaque don, qu'il se compte en temps ou en argent, le plus petit soit-il, est une pierre à l'édifice qui nous permet de mener à bien notre mission d'aide à l'enfance. En collaboration avec nos partenaires, nous protégeons les enfants les plus vulnérables contre toute forme de violence, contre les pires formes de travail, et leur garantissons le droit fondamental à la santé, à l'alimentation, à l'eau et à l'éducation.

L'urgence sanitaire cumulée aux besoins croissants des familles et enfants défavorisés nous amène à tirer le meilleur de notre expérience. L'investissement indéfectible de nos équipes et le soutien de nos donateurs-trices nous permettent de protéger des millions de personnes vulnérables chaque année. Ne nous laissons pas envahir par un sentiment d'impuissance. Nous ne pouvons en aucun cas baisser les bras car nous avons une responsabilité individuelle : si nous ne prenons pas soin des enfants, qui le fera ?

Je vous remercie pour votre soutien.

Barbara Hintermann



Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

Faire un don

www.tdh.ch/donner
CCP 10-11504-8
058 611 06 11

Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant
un groupe dans votre région :
benevolat@tdh.ch, 058 611 06 76

Rejoindre nos communautés

 www.tdh.ch/newsletter
 www.facebook.com/tdh.ch
 www.twitter.com/tdh_ch
 www.instagram.com/tdh_ch

L'Afrique à l'épreuve du Covid-19

Le coronavirus a mis du temps à atteindre l'Afrique, mais les organisations humanitaires et les experts craignent désormais le pire pour les personnes vulnérables. Les systèmes de santé des pays africains sont fragiles, sous-équipés et manquent de personnel suffisamment formé. Au vu du nombre limité de ventilateurs et de lits d'hôpital – seulement 1,8 pour 1000 habitants^[1] – la prise en charge de patients atteints de difficultés respiratoires sera très difficile en cas de pic. Au-delà d'une désinformation généralisée concernant le coronavirus, le lavage régulier des mains n'est pas toujours possible, en particulier dans les camps de réfugiés ou les centres de détention.

L'un des enseignements que Terre des hommes (Tdh) a tirés de la crise d'Ebola est l'importance d'accompagner les populations dans le changement de leur comportement grâce à une bonne communication autour de la maladie. Tdh contribue à limiter la propagation du virus en menant des campagnes d'information et de prévention, et en renforçant les systèmes de santé.

Mali



Au Mali, nous collaborons avec des radios locales pour diffuser dans plusieurs langues nationales des informations fiables et des messages de prévention sur le Covid-19. Nos équipes traversent les villages et les communautés de déplacés avec des sono-mobiles – des véhicules munis de haut-parleurs puissants – pour sensibiliser la population.

Par groupes de cinq, nous formons du personnel de santé aux mesures de prévention du coronavirus, aux infections qui peuvent se contracter lors des soins médicaux, ainsi qu'à l'importance de lutter contre les rumeurs et la stigmatisation des personnes affectées.

Nigéria

Dans le nord du Nigéria, nos équipes mettent en œuvre des activités de prévention des risques dans un contexte marqué par les déplacements. Le soutien psychosocial offert aux enfants déplacés a été adapté pour répondre au stress et à l'anxiété accrus liés aux impacts possibles du Covid-19 comme le décès des parents, la séparation familiale ou les mesures de confinement. Nous assurons également l'accès à des installations de lavage des mains (découvrez à la p.14 notre innovation *Gravit'eau*).

^[1] apps.who.int/gho/data/node.wrapper.imr?x-id=97

Guinée

En Guinée, Tdh mène des campagnes de prévention pour sensibiliser les communautés. Nous pouvons compter sur l'aide de plus de 1400 bénévoles et leaders communautaires que nous formons pour diffuser des messages sur les gestes de prévention, les symptômes et les risques. Les structures sanitaires sont soutenues avec la formation d'une centaine de professionnels de la santé, ce qui leur permet de répondre à la crise et de prendre en charge les patients atteints du coronavirus. Nous avons installé des dispositifs de lavage des mains dans plus de 3000 lieux publics et fourni des équipements de protection (gants, masques, gel hydroalcoolique) pour réduire la propagation du virus.

Initiative #CovidUnder19



« Pensez-vous que nous devrions complètement oublier cette maladie à l'avenir ? Si ce n'est pas le cas, quelles leçons devrions-nous en tirer ? »

Adolescent de 17 ans, Palestine.

Les enfants ont le droit d'être entendus. Malheureusement, les décideurs sollicitent rarement leurs points de vue et leurs idées. L'initiative #CovidUnder19 vise à changer cela. Lancée par Tdh, elle rassemble des militants des droits de l'enfant, des organisations civiles, les agences de l'ONU, des universitaires et des enfants. En utilisant une approche participative et basée sur les droits, son but est de recueillir les opinions et les expériences des jeunes sur la pandémie de coronavirus et de créer des espaces leur permettant de participer activement aux réponses à apporter à la crise et à l'élaboration du monde post-Covid-19.

Dans la phase initiale, Tdh et ses partenaires ont consulté 83 enfants dans 26 pays, dont beaucoup sont en situation de migration ou en conflit avec la loi. « *Je voudrais que cette maladie soit combattue plutôt que chacun essaie de rejeter la faute sur l'autre* », relève cette adolescente de 14 ans originaire du Myanmar. Une enquête mondiale ainsi qu'une campagne participative sur les médias sociaux sont prévues cet été.

Podcast sur le Covid-19

Tdh se lance dans les podcasts ! Ouvrez vos oreilles et découvrez sans plus attendre notre premier épisode sur la crise du Covid-19. Notre ambassadeur et journaliste Xavier Colin part à la rencontre de nos collaborateurs sur le front du coronavirus et enquête sur les défis auxquels les enfants vulnérables et leurs familles sont confrontés.

Écoutez notre premier épisode (en anglais) :
www.tdh.ch/fr/podcasts

Le coronavirus et les enfants privés de liberté



Dans le cadre de l'Alliance pour la protection de l'enfance dans l'action humanitaire, nous avons publié une note technique sur les enfants privés de liberté en temps de Covid-19. Nous demandons aux gouvernements de libérer ces enfants et d'assurer la protection sanitaire et psychologique de ceux qui restent en détention.

Lisez la note (en anglais) :
www.tdh.ch/covid-19-children-deprived-liberty

Les conséquences de la pandémie sur les enfants



Dans les contextes de guerre ou de crise humanitaire, les populations subissent les conséquences du Covid-19 de plein fouet. Découvrez en images les témoignages et les messages d'espoir des enfants et de notre staff.

Regardez la vidéo : www.tdh.ch/video-covid19



Covid-19: la menace de trop pour les enfants réfugiés

Au Bangladesh, en Grèce ou au Liban, les familles réfugiées vivaient déjà dans un environnement très précaire. Logées dans des tentes ou des abris de fortune, elles subissent de plein fouet les conséquences destructrices de la pandémie de Covid-19. Sur le terrain, nos équipes agissent en urgence et avec créativité pour diminuer les risques de contagion et répondre aux besoins croissants des enfants et de leurs parents.

Une clôture encercle le camp de réfugiés de Koutsohero en Grèce. Derrière, les containers blancs qui servent d’abri aux familles s’étendent à perte de vue. Depuis mars, le camp n’échappe pas au cataclysme mondial provoqué par la pandémie de coronavirus. Si ses conséquences ont mis à genoux les systèmes de santé et l’économie des pays les plus riches, elles sont dévastatrices sur les populations qui vivent dans des conditions déjà précaires, notamment les réfugiés.



Une fratrie sur leur palier de porte, au Liban.

©Tahya Bilhamam

« La situation actuelle a créé un traumatisme supplémentaire pour les familles qui s’ajoute à leur parcours de vie déjà très difficile », explique Jezerca Tigani, cheffe de la délégation de Terre des hommes en Grèce. « Les gens vivent dans des camps surpeuplés. Le manque de place empêche le respect des distances sociales. Les cuisines et les sanitaires sont partagés et le matériel de protection limité. » Les services de base dans le camp de Koutsohero, comme dans la plupart des camps en Grèce, sont réduits au minimum voire complètement à l’ar-

rêt. Les visites médicales ne sont plus possibles. Toutes les écoles et centres d’accueil pour les enfants sont fermés.

L’incertitude ambiante et les nouvelles contraintes rendent la situation particulièrement angoissante pour les enfants. On leur demande de rester à l’intérieur, dans des espaces souvent minuscules.





« Les familles se retrouvent à six ou sept dans un container de 12 mètres carrés qui leur sert d’abri, sans occupation. Les enfants montrent des signes de colère, d’agressivité. Nous les voyons pleurer plus souvent », précise Jezerca. Le constat est similaire dans les camps dans lesquels nous travaillons au Liban ou encore au Bangladesh.

« Les familles se retrouvent à six ou sept dans un container de 12 mètres carrés qui leur sert d’abri, sans occupation. »

Jezerca Tigani, cheffe de la délégation de Terre des hommes en Grèce

< Deux petites filles réfugiées jouent dans le camp de Koutsohero, en Grèce. Au loin, les containers qui servent d’abris aux familles.

Ce que fait Tdh dans les camps de réfugiés

-  Information et prévention
-  Soutien psychologique
-  Activités pour les enfants à distance
-  Plaidoyer auprès des gouvernements





Dans les camps de réfugiés au Bangladesh, nous sensibilisons les enfants à l'importance du lavage des mains.

Informier et prévenir

Une partie de notre réponse d'urgence consiste à diffuser des messages de prévention dans les camps de réfugiés. Pour beaucoup, nous sommes devenus l'une des seules sources d'informations fiables et régulières. Dans les camps de Teknaf, situé à la pointe sud du Bangladesh, nous collaborons avec les maji – chefs de quartier – et faisons du porte-à-porte en respectant les consignes de sécurité pour informer les familles sur la situation sanitaire et répondre à leurs questions. Sazed Ansari, coordinateur national en protection de l'enfance, rapporte : « Nous sensibilisons les parents

et les enfants à l'importance des mesures sanitaires et d'hygiène, et leur montrons comment se laver les mains de manière efficace ». Des pratiques d'hygiène sur lesquelles Tdh travaille déjà depuis de nombreuses années.

Les difficultés économiques s'aggravent

La crise économique mondiale provoquée par la pandémie touche de plein fouet les réfugiés et aggrave encore un peu plus la précarité dans laquelle ils vivent. « Beaucoup de parents ne peuvent plus travailler, ce qui laisse les familles sans revenu pour subvenir à leurs besoins de

base », ajoute Sazed. Les parents n'ont parfois pas d'autre choix que d'envoyer leurs enfants travailler.

L'inquiétude et le stress des parents se répercutent aussi sur les membres de la famille. Maysaa Shami, spécialiste en santé mentale des enfants au Liban, précise : « Certains parents se sentent coupables de ne plus avoir de revenu. Ils sont frustrés, inquiets, et cela augmente le risque de violence physique ou psychologique envers les enfants. Les enfants ne comprennent pas toujours ce qu'il se passe et ne savent pas comment réagir ».



La condition dramatique des adolescentes enceintes

Au Liban, nous apportons un soutien aux jeunes filles défavorisées qui sont mariées alors qu'elles sont encore adolescentes, qu'elles soient issues de la population réfugiée ou hôte. La situation peut être particulièrement difficile pour celles qui attendent un enfant. « Elles sont enceintes mais ne peuvent pas se rendre chez le médecin, parce qu'elles n'en ont plus les moyens mais aussi car les transports sont limités à cause du confinement. C'est dangereux car leur grossesse n'est pas suivie », explique Maysaa Shami. « Certaines filles sont enfermées chez elles, elles souffrent d'isolement ou sont victimes de violence domestique. Elles subissent doublement les conséquences de cette situation. »

Nos équipes gardent un contact régulier avec ces filles et restent à l'écoute de leurs besoins. En plus d'un soutien psychologique à distance, nous organisons le transport chez le médecin et finançons les frais médicaux. Ces visites permettent de diminuer les risques de complications liées à la grossesse.

Dans ce contexte de crise sanitaire mondiale, notre priorité est de continuer à soutenir les enfants tout en respectant les mesures barrières. Un défi que nous surmontons grâce à la créativité et à l'engagement de notre personnel sur le terrain.

« Certains parents se sentent coupables de ne plus avoir de revenu. Ils sont frustrés et cela augmente le risque de violence envers les enfants. »

Maysaa Shami, spécialiste en santé mentale des enfants au Liban

Surmonter ses angoisses

Les séances de soutien psychologique se font désormais à distance. Au Liban par exemple, nous travaillons avec des enfants réfugiés syriens et palestiniens qui vivent dans des camps. *« Au lieu de nous rendre chez eux, nous communiquons par téléphone ou par appel vidéo »,* explique Maysaa Shami. *« Nous les encourageons à exprimer leurs émotions. Ils se posent beaucoup de questions : Que se passe-t-il ? Est-ce normal que je me sente mal ? Nous les aidons à comprendre la situation ainsi que leurs réactions. Nous leur donnons aussi des conseils pour s'adapter, comme voir le côté positif des choses et entreprendre des activités qui leur font plaisir. Les séances avec les enfants durent généralement entre 15 et 30 minutes, selon leurs besoins. »*

Anas*, jeune réfugié syrien de 14 ans, participe à ces séances. *« J'ai quelqu'un à qui parler et à qui je peux dire ce que je ressens et ce qui se passe dans ma tête. Ces sessions nous donnent l'énergie positive nécessaire pour surmonter nos préoccupations. »*

« Nos vies ont été chamboulées »

« C'est difficile pour tout le monde, sans exception. Nos vies ont été chamboulées. Nous sommes inquiets pour nos enfants. Pour protéger notre famille, nous essayons de ne pas sortir et de ne pas entrer en contact avec d'autres personnes. Cette situation nous met dans un état de tension et de colère permanent. Je sens que mes enfants sont tristes, s'ennuient et ont peur. »

Les activités organisées par Tdh sont très utiles pour eux. Je remarque des changements dans le comportement d'Anas. Il est devenu plus joyeux et communique davantage avec nous.

Je travaille dur pour que mes enfants puissent continuer à aller à l'école. J'espère qu'ils pourront bientôt reprendre les cours et qu'un jour, ils iront à l'université et auront un avenir meilleur que le nôtre. »

Saïd* et son fils Anas* sont des réfugiés syriens qui vivent dans un camp au Liban.





Maysaa Shami anime une session de soutien psychologique à distance.

« J'ai quelqu'un à qui parler et à qui je peux dire ce que je ressens et ce qui se passe dans ma tête. »

Anas, 14 ans

mêmes des initiatives et commencent à dessiner, écrire de la poésie, rédiger des petits articles, bricoler ou cuisiner. Certains m'envoient même des photos de leurs projets », poursuit Maysaa Shami.

Les effets bénéfiques se constatent rapidement. *« On remarque un changement dans leur comportement, leur joie de vivre revient peu à peu. Ils prennent eux-*

Les parents sont également inclus dans ce processus, une étape essentielle. *« Nous les rassurons et les aidons à s'ajuster à cette nouvelle vie. Ainsi, ils se*

sentent mieux, ce qui leur permet d'améliorer leur relation avec leurs enfants. »

Parmi les enfants suivis par Maysaa, Zeyna et Nadia sont deux sœurs syriennes de 13 et 14 ans, réfugiées avec leur famille. En conflit avec leur père, elles ne lui adressaient plus la parole. Lors d'une séance par téléphone, Maysaa a abordé le sujet avec elles sous la forme d'une histoire, pour les aider à prendre du recul. *« Nous ne savions pas que c'était normal, que ça arrivait aussi à d'autres »,* raconte Zeyna, la plus jeune des sœurs. *« Après la séance, nous avons réussi à résoudre le conflit en parlant avec notre père et en lui expliquant comment on se sentait. »* Maysaa complète : *« C'était un simple conflit qui a escaladé à cause de la situation actuelle et du stress ».* La mère a aussi été contactée et suivie. Elle rapporte : *« Les choses ont changé, la relation s'est améliorée. Maintenant, je sais que quand mon mari est contrarié, ce n'est pas qu'il ne nous aime pas, mais parce qu'il n'a pas le droit de sortir et aller travailler. Les filles le com-*



Gaza démunie face au Covid-19

Avec une densité de plus de 5400 personnes au kilomètre carré et des hôpitaux mal équipés, la bande de Gaza présente des conditions similaires à un camp de réfugiés, sans l'être. L'enclave est sans défense face au coronavirus. *« Les gens ici connaissent la guerre, les conflits internes, mais la crise du Covid-19 est une situation nouvelle. Gaza n'est pas préparée à cela »,* déclare Huda Alawado, collaboratrice de Tdh. A l'heure où nous rédigeons ce dossier, tous les cas identifiés sont en quarantaine. *« Mais si nous n'arrivons pas à le contenir, le virus se propagera immédiatement. Cela provoquerait une catastrophe humanitaire, tellement Gaza est surpeuplée. »*

Nous travaillons avec nos partenaires pour continuer autant que possible à protéger les enfants en leur offrant un suivi psychologique, du soutien scolaire ainsi que des bons alimentaires pour leurs familles. Mais les moyens à disposition sont limités. Depuis plusieurs années, Gaza subit des coupures de courant régulières en raison du blocus. Chaque jour, les habitants se retrouvent sans électricité pendant plusieurs heures.

« Nous savons que beaucoup d'enfants sont en détresse psychologique, mais il est très compliqué d'identifier à distance les nouveaux cas. Avec nos partenaires, nous passons par Facebook ou Whatsapp pour offrir un soutien psychologique ou scolaire, mais tous les enfants n'utilisent pas ces plateformes, et l'accès à internet est problématique. »

Et comme pour illustrer ses propos, la conversation Skype avec Huda se coupe brusquement. A Gaza, c'est parti pour quelques heures sans électricité.

prennent aussi et soutiennent leur père avec des mots ».

Bien qu'indispensable, le soutien psychologique à distance compte aussi ses défis. La confiance entre l'enfant et le travailleur social est plus difficile à construire. « Par téléphone ou en vidéo, nous ne parvenons pas à saisir toutes les expressions faciales, le langage corporel. Cela prend plus de temps », constate Maysaa. Dans les cas qui nécessitent une intervention d'urgence, un membre de notre équipe se rend sur place en respectant toutes les mesures de sécurité.

L'engagement des équipes sur le terrain

En première ligne, les équipes elles-mêmes subissent un niveau de stress élevé. « Nous devons nous-mêmes nous

adapter avant d'apprendre aux enfants à le faire. Il y a beaucoup d'inconnues pour nous aussi », ajoute Maysaa.

En Grèce, Jezerca Tigani souligne également l'implication du personnel sur le terrain. « Je suis impressionnée par leur engagement pendant cette période difficile. Le staff en première ligne avait

le choix de continuer à travailler dans les camps ou de le faire à distance. La plupart n'ont pas hésité et ont continué à se rendre sur place. »

Isabel Zbinden

*Les noms ont été changés pour le respect de la vie privée.

Alerter les gouvernements

L'amélioration des conditions pour les familles dans les camps de réfugiés se joue également au niveau politique. Nous avons attiré l'attention des gouvernements sur les enjeux les plus urgents, comme l'accès aux soins médicaux, les conditions sanitaires des camps et la déscolarisation des enfants. Nous avons par exemple été parmi les 70 organisations à appeler les états européens à relocaliser immédiatement 1750 enfants migrants non accompagnés logés sur les îles grecques.

 Avec votre don, nous pouvons par exemple

CHF 50.-

financer 10 masques réutilisables pour deux familles en Grèce

CHF 100.-

assurer un suivi psychologique et offrir du matériel de première nécessité à une famille au Liban

CHF 300.-

installer 10 stations de lavage des mains au Bangladesh

Pour faire un don, veuillez utiliser le bulletin de versement de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 15.

Yann Colliou, responsable du programme Accès à la justice

La surpopulation dans les prisons^[1] et un accès limité aux soins médicaux mettent en danger la santé des enfants détenus face à la pandémie de coronavirus. Terre des hommes, déjà active dans de nombreux centres de détention à travers le monde, a rapidement pu soutenir les autorités pénitentiaires dans la mise en place de mesures d'hygiène préventives. Nous avons également plaidé pour que les enfants et les jeunes puissent bénéficier de mesures d'urgence non privatives de liberté. Entretien avec Yann Colliou, responsable du programme Accès à la justice de Tdh.



« Nous avons réussi à convaincre les autorités politiques et judiciaires de l'urgence de la situation et de la nécessité de réduire rapidement le nombre d'enfants incarcérés. »

A quels risques liés au Covid-19 les enfants privés de liberté font-ils face ?

Les centres de détention comportent de nombreux risques pour la santé des enfants. La promiscuité est un facteur aggravant dans la propagation de virus. Des études ont révélé des taux élevés de maladies transmissibles dans les prisons. Il est urgent d'appliquer des mesures alternatives à la détention afin d'assurer la réintégration des enfants dans leurs familles et leurs communautés.

Qu'est-ce que Terre des hommes a mis en place pour répondre à l'urgence Covid-19 ?

Terre des hommes intervient dans plus de 70 centres de détention pour mineurs en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Asie et en Europe. Nous y distribuons du matériel d'hygiène, réhabilitons les infrastructures sanitaires et formons le personnel pénitentiaire aux droits et besoins spécifiques des mineurs.

Pour répondre à l'urgence Covid-19, nous avons organisé des séances de sensibilisation aux mesures de protection et d'hygiène pour lutter contre la propagation du virus. Nos

équipes ont distribué des crédits téléphoniques et mis en place des systèmes de communication pour que les enfants et les jeunes puissent garder contact avec leurs familles en temps de confinement. Nos psychologues leur apportent un soutien à distance. Nous avons également prévu de créer des activités éducatives en ligne. Avec d'autres organisations, nous avons appelé les Etats à libérer tous les enfants détenus, notamment ceux en attente de jugement.

Comment Tdh travaille-t-elle avec les autorités pour accélérer la libération de ces enfants ?

Après un travail de plaidoyer auprès du ministère de la Justice, nous sensibilisons les acteurs judiciaires tels que les procureurs, les juges d'instruction et les présidents de tribunaux aux risques qu'encourent les enfants en détention et aux bénéfices des mesures non privatives de liberté. En parallèle, nous travaillons avec l'administration pénitentiaire et les services sociaux des centres de détention pour mettre à jour les dossiers des enfants détenus et compléter les enquêtes sociales. Nous présentons aux magistrats concernés nos recommandations pour l'application de mesures non privatives de liberté.

Quels sont les résultats du travail de plaidoyer de Tdh ?

Nous avons réussi à convaincre les autorités politiques et judiciaires de l'urgence de la situation et de la nécessité de réduire rapidement le nombre d'enfants incarcérés. Grâce à cela, plusieurs centaines d'enfants en Afrique, au Moyen-Orient et en Europe ont pu être libérés et sont réintégrés dans leur communauté. Ils ont bénéficié de mesures de liberté provisoire ou d'acquittement si les délais de détention provisoire étaient dépassés.

Comment se passe la réintégration d'un enfant ?

Au Mali par exemple, Tdh a très vite mis en place des activités visant à libérer et à réinsérer les enfants dans leurs familles. Nous avons coordonné une action d'urgence avec plusieurs partenaires du système judiciaire local et mis en place un Comité de suivi et de réinsertion des enfants en contact avec la loi. Leurs familles, qui se trouvent déjà dans

une situation complexe et stressante à cause des restrictions de mouvement, du confinement et de la difficulté de s'approvisionner, reçoivent un soutien matériel ponctuel pour faire face à la situation.

Pour accompagner la réintégration, Tdh travaille avec les jeunes et leurs familles pour développer un projet de vie. Des personnes d'influence dans leurs communautés comme des imams, des prêtres, ou des chefs de quartier facilitent le processus de réinsertion.

Propos recueillis par Tatjana Aebli

^[1] www.penalreform.org/resource/global-prison-trends-2020/



Lavilé*, 15 ans, jeune libéré d'un centre de détention au Mali

« Au centre de détention, on entendait parler du coronavirus à la télévision. Malgré les risques de transmission, il y avait des visites tous les jours, donc j'avais peur. »

Depuis ma sortie du centre, je me sens mieux. Les animations de Tdh auxquelles j'ai participé m'aident à faire la différence entre le mal et le bien et à comprendre mes erreurs. Tdh nous apprend à chercher des solutions à nos problèmes.

Maintenant, je veux contribuer à soutenir financièrement ma famille. Je sais qu'en travaillant dur, je peux rendre mes parents heureux. »

Répondre à la crise du coronavirus: trois solutions innovantes

La pandémie de Covid-19 accroît les risques pour les enfants et familles qui vivent dans des contextes fragiles à travers le monde : l'accès aux soins médicaux est compromis, l'éducation interrompue et les difficultés psychologiques s'aggravent. Découvrez trois exemples qui illustrent la manière dont Terre des hommes met à profit son expertise et les nouvelles technologies pour répondre à la crise du coronavirus.



Prévenir - Gravit'eau

Gravit'eau, ce sont des lavabos mobiles avec un système intégré de recyclage de l'eau. Tdh a testé avec succès cette innovation dans le nord du Nigéria. Elle est désormais déployée dans des camps de réfugiés et des centres de santé au Mali et au Burkina Faso pour lutter contre la transmission de maladies. « *Gravit'eau provoque un changement de comportement chez les enfants et développe chez eux la culture du lavage des mains. Les pompes à eau actionnées au pied limitent la transmission des germes* », explique Idris Kabiru, responsable adjoint en eau et hygiène au Nigéria.



Prédire - leDA

Notre application digitale *leDA* accompagne le personnel médical dans le diagnostic des enfants de moins de cinq ans. Elle est utilisée dans plus de 60% des centres de santé du Burkina Faso. Nous y avons ajouté des fonctionnalités pour identifier de potentiels cas de Covid-19, chez les enfants comme chez les adultes. *leDA* permet au ministère de la Santé de suivre la situation médicale de millions de personnes et le bon fonctionnement des structures de soins. Nous développons actuellement des outils analytiques qui utilisent l'intelligence artificielle pour prédire de nouveaux foyers de la pandémie de Covid-19 et suivre en temps réel sa propagation.



Protéger - Fablabs

Les *FabLabs* humanitaires (laboratoires de fabrication) sont des espaces éducatifs qui permettent aux enfants et jeunes réfugiés, migrants et travailleurs, de créer leurs propres projets à l'aide de technologies comme des découpeuses laser et des imprimantes 3D. Ces laboratoires ont été fermés aux bénéficiaires en raison du confinement. Nos partenaires de l'OIM à Djibouti et de Ouagalab au Burkina Faso les ont temporairement transformés pour produire des équipements de protection pour le personnel médical comme des masques, des visières et des gants. Au Burkina Faso, lorsque notre *FabLab* rouvrira au public, nous pourrions former des jeunes pour qu'ils puissent eux-mêmes produire du matériel de protection, démarrer ainsi leur petite entreprise et devenir indépendants.

Tatjana Aebli





Comment aider?

Comment soutenir Tdh en temps de Covid-19?

Nous sommes mobilisés pour offrir une aide efficace et adaptée aux familles les plus touchées par les conséquences de la pandémie de coronavirus. Participez vous aussi à cette solidarité internationale. Vous disposez de plusieurs options :



①

Faites un **don en ligne** sur www.tdh.ch/donner/covid19 ou sur notre CCP IBAN : CH41 0900 0000 1001 1504 8



Créez votre propre **campagne de collecte** sur www.mytdh.ch et soutenez nos projets avec vos proches.

- Votre anniversaire approche ? Récoltez des fonds au lieu de recevoir des cadeaux.
- Vous ne sortez plus aussi souvent qu'avant ? Versez les montants non dépensés et encouragez votre entourage à faire de même.



Devenez **marraine ou parrain** et donnez un petit montant chaque mois pour soutenir les enfants dans la durée. Visitez www.tdh.ch/parrainage ou par téléphone au 058 611 06 11.

Abonnez-vous à nos réseaux sociaux et partagez notre contenu !



www.facebook.com/tdh.ch



www.twitter.com/tdh_ch



www.instagram.com/tdh_ch



www.linkedin.com/company/terre-des-hommes-fondation



Utilisez **Twint** pour faire un don

Scanner avec l'app TWINT et saisir le montant



Découvrez reportages et actualités du terrain sur **notre site** www.tdh.ch.





Votre parrainage 2020

Un don de vie pour les enfants

Veillez mois après mois au bien-être des enfants vulnérables.



Engagement: donnez chaque mois pour permettre aux enfants en détresse d'être protégés, soignés, nourris et éduqués.



Simplicité: à partir de 30 CHF par mois (1.-/jour), vous contribuez déjà en tant que parrain ou marraine.

Devenez parrain ou marraine sur www.tdh.ch/parrainage
ou demandez vos bulletins de versement au 058 611 06 11. Merci !



Terre des hommes
Aide à l'enfance.